

ON A RETROUVÉ LE CAPITAINE D'HOTELANS

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL MAXIME LAUDET - PROMOTION « GÉNÉRAL DE GALBERT » (2002-05)

L'histoire se rappelle souvent à nous par des chemins détournés. Nous pensions en avoir fini avec la Grande Guerre. Nous connaissions l'histoire de la famille dans cette tourmente, celle de nos arrière-grands-pères ou oncles, héroïques, à l'image de leur génération. Leurs noms évoquaient une époque révolue, des souvenirs de cousins lointains, et surtout l'honneur. Mais, tout cela demeurait malgré tout un peu lointain, poussiéreux.

Etienne d'Hotelans, capitaine au 9^e bataillon de marche d'infanterie coloniale, saint-cyrien de la promotion « Du Tchad » (1900-1902), tué à l'ennemi le 1^{er} septembre 1914 à 35 ans, et dont le buste était exposé dans une des pièces de la maison de famille, n'y échappait pas... jusqu'à ce printemps 2020, pendant lequel il se rappela une première fois au bon souvenir des siens, depuis le Maroc.



Etienne d'Hotelans, alors lieutenant, était affecté au 3^e bataillon de tirailleurs sénégalais, cantonné à Fès. Il y avait probablement fait la connaissance du curé de Meknès, également aumônier militaire, le père Koehler. Au début de la guerre, ce dernier entretint le projet d'édifier une nouvelle église paroissiale à Meknès, de lui donner le nom d'église du « souvenir français » et d'y apposer des plaques à la mémoire des soldats morts pour la France. Une première plaque, au nom d'Etienne d'Hotelans fut gravée. Malheureusement, le projet avorta et la plaque se retrouva mise au rebut dans un coin de la

sacristie, jusqu'au jour où elle fut redécouverte à l'occasion d'un grand rangement. La famille fut contactée par le diacre de Meknès et décision fut prise de faire rapatrier cette plaque à Chénas, lieu de naissance et de baptême d'Etienne d'Hotelans, pour l'exposer dans l'église paroissiale. Le confinement aidant, nous nous penchâmes d'un peu plus près sur la carrière éclectique de ce grand-oncle. Et elle ferait pâlir de jalousie le dernier des lieutenants. À trente ans, il avait déjà exploré le Tonkin et était sorti victorieux, lui, de sa confrontation à l'épidémie (de peste) qui sévit dans la région de Casablanca en 1909. Cela lui valut l'attribution de la médaille d'honneur des épidémies, en récompense de son « application rigoureuse des mesures de prophylaxie »... Il participa à nouveau à plusieurs missions géodésiques en pays insoumis, se distingua enfin lors de la défense du camp de Zrarka le 25 mars 1914, où il fut grièvement blessé, et accueillit la nouvelle de la première guerre mondiale alors qu'il servait à la Résidence générale, sous les ordres de Lyautey.

Mais nous n'étions pas arrivés au bout de nos surprises. La mairie de Chénas informa en effet la famille, au début du mois de décembre 2020, que les corps d'Etienne d'Hotelans et de treize compagnons d'armes avaient été découverts lors de fouilles archéologiques au Chatelet-sur-Retourne, dans les Ardennes, à mi-chemin entre Rethel et Reims. Il avait pu être rapidement identifié parmi ses soldats grâce aux ancrs d'or de ses boutons, à ses galons de capitaine, obtenus un mois plus tôt en quittant le Maroc, à une médaille souvenir de sa première communion portant son prénom, à une médaille portant l'inscription « Notre-Dame de Consolation » et la mention « Zrarka 25/03/14 », date de sa blessure au Maroc, à son monocle, et surtout à sa chevelière, intacte.



De Meknès à ce village des Ardennes, que s'est-il passé ?

À sa demande, le capitaine d'Hotelans fut envoyé en France pour être affecté à la division marocaine, qu'il rejoignit à Bordeaux le 17 août 1914. Il y occupe les fonctions d'adjoint au commandant de bataillon au sein du 9^e bataillon de marche d'infanterie coloniale. La division marocaine, à son débarquement le 21 août à Signy-le-Petit, dans les Ardennes, est placée sous les ordres du 9^e corps d'armée, acheminé en renfort de la IV^e armée du général de Langle de Cary, pour faire face à l'offensive allemande dans les Ardennes. Commence alors pour le bataillon un bref mouvement en avant, vers la frontière belge au nord de Charleville-Mézières, puis des replis successifs, d'abord vers l'ouest, le long de la Meuse, puis vers le sud. Le 28 août, le 9^e corps reçoit l'ordre de couvrir la IV^e armée face au nord-ouest à partir de la région de la forêt de Signy. C'est la bataille de la Fosse à l'Eau, premier engagement de la division marocaine, où elle parvint à stopper l'ennemi par un assaut vigoureux puis à se dérober en direction du sud et de l'Aisne. Marche harassante, exécutée en bon ordre et en combattant. C'est lors de ces journées que Foch prend

le commandement du détachement d'armée constituant l'aile ouest de la IV^e armée, et ordonne au 9^e corps de s'emparer des hauteurs nord de Rethel afin d'en interdire l'accès aux ponts. L'assaut du village de Bertoncourt est donné par les trois bataillons du régiment colonial, qui subissent des pertes très sérieuses. Le 30 août, le 9^e bataillon perd son chef, et le capitaine d'Hotelans est déclaré blessé sur le journal de marche de la division marocaine.

Le général Foch, devant la poussée ennemie et l'épuisement de la troupe, donne l'ordre de se rétablir sur la Retourne, une rivière serpentant à une dizaine de kilomètres au sud de l'Aisne et offrant des positions favorables à la défense. C'est dans ces conditions que le 9^e bataillon arrive au Châtelet. Les trois bataillons coloniaux de la division ont perdu les deux tiers de leur effectif. Il ne reste plus que 11 officiers et 880 soldats. On les fusionne pour former un bataillon de marche. Le capitaine d'Hotelans y prend le commandement de la quatrième compagnie, 200 soldats appartenant au reliquat des 1^{re} et 3^e compagnies du 7^e bataillon colonial.

L'intention de Foch est de tenir fortement sur la Retourne le 1^{er} septembre afin de préparer les opérations ultérieures et d'éviter à la IV^e armée de se faire tourner par l'ouest. Le bataillon occupe la partie gauche du dispositif, la plus faible, l'artillerie ayant reçu mission de se tenir prête à soutenir le centre ou l'aile droite, où l'on attend l'ennemi. La quatrième compagnie occupe les hauteurs nord du village, au-delà de la gare. On s'installe pour « résister jusqu'à la dernière extrémité ». Des avant-gardes sont placées 1 500 m au nord et des tranchées sont creusées aux lisières du village. Dans la matinée, des patrouilles de uhlans viennent tâter le dispositif. À 13h30, une colonne ennemie tente de déborder, appuyée par un bombardement massif de l'artillerie sur les lisières du village. À 14h, l'ennemi apparaissant à courte distance, le capitaine d'Hotelans fait mettre baïonnette au canon et exécute plusieurs bonds offensifs avec deux sections pour stopper l'attaque et permettre aux compagnies voisines de se rétablir. C'est là qu'il tombe, grièvement blessé. Ses sections se replient. Les quelques heures gagnées ensuite par le bataillon permettent à la division d'exécuter son repli en bon

ordre. Et, en début de soirée à l'heure fixée par les ordres, les compagnies, presque encerclées, se dérobent par un trou de souris, au niveau du pont de chemin de fer franchissant la Retourne.

Quel sens donner à cette histoire, à ce corps resté si longtemps dans cette terre de France qu'il s'y confond presque ? C'est bien sûr l'incarnation de l'héroïsme et de l'abnégation. Cet homme que nous voyons, allongé dans sa tranchée, n'est pas une image lointaine, intouchable. C'est un homme qui s'est redressé face à l'adversité, a chargé à la baïonnette pour quelques arpents de terre, et a obtenu, au prix de son sang, le répit nécessaire à son chef.

Cette histoire est aussi celle de la fraternité d'armes. Ces soldats, unis dans le combat puis dans la mort, tête-bêche dans leur tranchée. Ces soldats qui reviennent en arrière, au mépris de leur vie, pour ramener leur chef blessé, ultime témoignage de leur attachement. L'un deux, après la guerre, avait d'ailleurs accompagné la famille sur les lieux pour essayer d'obtenir des informations. C'est enfin l'histoire d'une nation qui reprend vie. On redécouvre qu'ici, il y a 106 ans, des hommes sont morts pour que le blé puisse repousser sur leurs corps.

*Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.*

*Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles...*

Charles Péguy.



Fouilles archéologiques à Châtelet-sur-Retourne (Ardennes)
Vue de détail de la tranchée